

LE CENTENAIRE NATIONAL

1789-1889

La presse républicaine de Paris et des départements nous a continué, durant tout le mois dernier, sa propagande sympathique.

La *Justice*, après avoir reproduit l'« Exposé succinct de la direction du Centenaire par Ch.-L. Chassin », l'a mis en pleine lumière dans cet article excellent d'un député de la Seine (21 mai) :

LE CENTENAIRE

L'Exposition de 1889 est décidée. Bien que le Sénat n'ait pas encore voté le projet ministériel, il faut espérer que, cette fois du moins, le palais du Luxembourg ne nous réserve pas de désagréable surprise.

Déjà les concours sont ouverts entre architectes pour présenter les projets du palais de l'Exposition. On parle d'attractions à y rassembler. Une commission examine comment l'on pourrait réaliser l'idée de l'édification derrière le Trocadéro d'une tour gigantesque.

Si nous en croyons les indiscretions, notre ministre du commerce est décidé à tout faire pour que l'Exposition de 1889 soit une exposition où l'on s'amuse. Celle de 1878 a laissé un souvenir quelque peu maussade. On veut éviter que pareille mésaventure ne se renouvelle. Nous en sommes ravis et nous applaudissons des deux mains à de si louables intentions. Qu'on fasse le possible et l'impossible pour donner à la prochaine Exposition universelle tout l'éclat qu'elle peut recevoir, qu'on fasse de ce cen-

cours de l'industrie et du commerce la fête la plus splendide, c'est fort bien. Ce n'est pas assez.

Cette exposition ne sera pas uniquement une exhibition de produits. Elle n'est pas organisée seulement en l'honneur des progrès qu'industriels, commerçants, savants mêmes, ont accomplis à notre époque. La date où elle se produit lui donne une signification précise. L'Exposition de 1889 sera avant tout la fête des Idées. La France unie au monde y fêtera l'avènement des idées modernes, des principes qui de notre pays se sont répandus sur tout le monde pour le conquérir par leur pacifique rayonnement.

Des hommes de pensée et de science se sont préoccupés déjà des moyens de donner à cet anniversaire lumineux l'éclat qui lui appartient. J'ai parlé en son temps de la proposition dont M. Monin s'était fait l'avocat heureux à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne. M. Chassin l'a reprise et développée dans un programme que la *Justice* a publié il y a quelques jours et qu'il importe de mettre en lumière.

M. Chassin propose en premier lieu l'institution d'un « musée révolutionnaire ». Le nom seul indique tout l'intérêt que pourrait présenter une pareille création. Les matériaux ne manquent pas. Tableaux, gravures, portraits, médailles, statues, costumes mêmes et équipements. On peut, de tous les coins de la France, réunir de quoi remplir des salles et de quoi composer un spectacle curieux autant qu'instructif. A ce musée viendront s'annexer tout naturellement ce que M. Chassin appelle « les galeries de l'histoire du peuple français ». On y montrera, sous une forme matérielle, aisée à trouver, l'histoire cristallisée pour ainsi dire de notre France, les progrès de l'unité nationale, l'agglomération successive des provinces. Et ceux qui raconteront cette histoire, qui dresseront ces graphiques, qui peindront ces tableaux où viendra se refléter la vie même du pays à travers les siècles, ce ne seront point des employés de ministère payés pour accomplir une tâche mais bien les membres de toutes nos sociétés savantes, heureux de faire à la fois œuvre scientifique et œuvre patriotique.

Ils ne se contenteront pas de raconter l'histoire du peuple français, ils esquisseront celle du genre humain, montrant d'une manière saisissante le développement des races et le mouvement en avant de la civilisation dans le monde. Ce seront « les galeries de l'histoire du genre humain » prologue nécessaire de celles dont nous parlions tout à l'heure.

En même temps qu'on offrira aux yeux ce tableau synthétique, on rassemblera tous les documents que l'on pourra trouver sur la grande époque révolutionnaire : livres, brochures, journaux, documents inédits. On préparera, on facilitera la publication de cet inventaire, de ce catalogue des œuvres et des livres de la Révolution, dont notre ami Anlard, dans son cours, réclamait avec tant d'autorité la publication prompte.

Enfin, les anniversaires de la Révolution seraient le prétexte et l'occasion d'autant de grandes fêtes en fixant le souvenir. Il faudrait ne pas se contenter de les rappeler, mais les refaire, si j'ose dire, avec les costumes du temps. Notre ami Bazire doit montrer, dans l'Exposition même, un

coin du Paris de 1789 ressuscité, avec ses boutiques, ses cafés, ses corporations, ses lieux de travail et de plaisir. Il convient que chaque épisode révolutionnaire illustre soit l'objet d'une de ces représentations.

Tel est, esquissé dans ses grandes lignes, le programme du Centenaire. On pourra à coup sûr y apporter d'ici le moment où il devra être mis en œuvre nombre de modifications. Ce qu'il en faut prendre dès maintenant et garder, c'est l'esprit. C'est la volonté d'honorer la Révolution de la seule façon qui soit digne d'elle : en la faisant mieux connaître, pour qu'elle soit plus aimée.

A. MILLERAND.

La République française du 4 juin a consacré au musée de la Révolution et à l'auteur du programme du Centenaire l'une des plus brillantes chroniques de son ancien rédacteur en chef :

Désireux de fêter dignement le Centenaire de la Révolution française, le gouvernement de la République a pensé qu'une Exposition ne manquerait pas d'en rehausser la solennité et que cette Exposition, pour ne pas rester en arrière des précédentes, ne pouvait qu'être universelle. Je n'étais pas bien sûr, pour mon compte, que ce fût nécessaire. Il me semblait que nous n'en aurions été que plus à l'aise pour célébrer à notre guise le souvenir de notre émancipation, sans nous empêtrer dans ce qu'on appelle les considérations de convenances internationales. La porte aurait été grande ouverte, et tous ceux qui, sur un point quelconque du globe, savent que 1789 n'est pas seulement une date de l'histoire de France, qu'elle est décisive dans l'histoire de la civilisation générale, tous ceux qui sont capables de gratitude ou de mémoire, auraient été libres de se joindre à nous. On a voulu autre chose, et j'ai dit : Amen. Puisque c'est une affaire entendue, ne perdons point de temps en discussions sans objet pratique et faisons tous de notre mieux pour assurer le succès de l'entreprise entière. Sachons dire, à la vieille façon française : Si c'est difficile, cela se fera ; si c'est impossible, c'est fait.

Il est pourtant bien entendu, n'est-ce pas ? que nous ne perdons pas de vue le Centenaire ; que l'Exposition doit s'y ajouter, non pas l'absorber, le dévorer ou seulement nous en distraire. On nous fera une tour d'une hauteur sans précédent, et les ouvriers qui monteront ce chef-d'œuvre du génie civil seront tous pourvus du diplôme de correspondant volapuckiste, afin d'éviter, autant que possible, l'accident arrivé à la tour de Babel. On ne sait pas bien où l'on pourra placer ce bibelot démesuré qui paraît avoir embarrassé singulièrement les architectes obligés de souffler leurs projets pour atténuer des contrastes disgracieux. Puisque cette tour ravit les imaginations, le mieux est sans doute de l'exécuter quand même. Je me borne à constater qu'elle n'a avec la Révolution française que des rapports indirects.

Notre confrère Edmond Bazire, avec la collaboration de M. Eugène Colibert, que je suppose architecte, a bien formé le projet de nous montrer la Bastille flanquée de la porte Saint-Antoine. Reconstruire la Bastille pour en glorifier la destruction, c'est une de ces idées qui déroutent au premier abord; elle était faite pour séduire un esprit hasardeux comme celui de Bazire, et, d'ailleurs, il n'en a pas tout à fait l'éternelle; il ne fait que reprendre et développer la conception sur laquelle le patriote Palloy avait assis une véritable industrie. Palloy encombra les départements de Bastilles en miniature, dont les premières au moins étaient taillées dans des pierres de la vieille forteresse, et qui n'ont pas été partout conservées avec soin. Il s'agirait, paraît-il, d'une Bastille grandeur nature, moins solidement construite que la vraie, mais coûteuse tout de même. Je ne suppose pas que les auteurs du projet songent à la perpétuer. Elle servirait sans doute de décor à un grand mimodrame qui se jouerait le 14 juillet: on la prendrait et, après cela, on la raserait. Peut-être les fêtes de l'industrie nous auront-elles auparavant un peu blasés sur ces reconstitutions, dont le cabaret des Porcherons n'est qu'un commencement.

On en est encore à se demander ce que trouveront à Paris les citoyens qui y viendront avec la préoccupation maîtresse de célébrer le Centenaire, et je ne serais qu'à demi rassuré si je ne comptais sur la persévérance de mon ami Charles-Louis Chassin. Charles-Louis est un vieux républicain qui a été, en 1861, pendant six mois l'homme le plus célèbre de France. Il avait demandé l'autorisation de fonder un journal politique à feu Billault, alors ministre de l'intérieur, qui s'était fait un plaisir de la lui refuser. Pour mettre le comble à sa mauvaise grâce, le même Billault fit expliquer son refus par les déplorables antécédents du postulant. Chassin était accusé d'avoir rédigé des canards à Paris, en un temps où il usait ses culottes sur les bancs du lycée de Nantes; il paraît que la police impériale s'était trompée de dossier et avait mis la main sur celui d'un ancien représentant du peuple qui ne s'appelait point Chassin, mais Charassin. Le journal projeté ne put paraître que beaucoup plus tard, et encore en se faisant imprimer à l'étranger; mais le ministre eût eu bien meilleur compte de donner l'autorisation, car Chassin fit tant de communications aux journaux existant, écrivit tant de brochures, et la galerie s'amusa si franchement aux dépens du pouvoir, qu'un pauvre petit journal hebdomadaire aurait eu bien de la peine à produire un effet équivalent.

Je ne rappelle ce souvenir déjà lointain que parce qu'il révèle le trait dominant du caractère de Chassin, je veux dire la persévérance. Il s'est voué successivement à des études qui n'étaient pas toujours propres à lui concilier l'attention du grand public. Il s'y donnait pourtant tout entier, en démontrant à tout venant l'utilité réelle et ne s'en détachait point avant d'être parvenu au terme de ses recherches. Aussi n'a-t-il point cette promptitude à sautiller d'un sujet à un autre qui caractérise d'ordinaire les conversations sur l'asphalte, et des promeneurs ont dit plaisamment qu'il ne fallait l'aborder que lorsqu'on est en humeur d'entendre une conférence. Conférence, soit; mais une conférence sans pédanterie, à bâtons rompus, à travers laquelle on peut placer ses objections et que l'interlo-

cuteur prend souvent plaisir lui-même à prolonger, car il y a toujours quelque chose à apprendre d'un homme si plein de son sujet.

Chassin s'est mis en tête de nous doter, pour 1889, d'un musée de la Révolution; il y a deux ans qu'il a pris l'affaire en mains; son projet a déjà subi des modifications et pourra bien en subir encore; mais je serais fort surpris qu'il n'aboutit pas à un résultat sérieux. Il voulait d'abord installer son musée dans un pavillon qui aurait formé le centre de l'Exposition. Il propose maintenant d'y consacrer un édifice permanent qu'on élèverait sur l'emplacement des Tuileries. Il y voit plusieurs sortes d'avantages : celui de déterminer l'emploi d'un terrain à propos duquel on a tant discuté sans rien trouver de satisfaisant pour le sentiment général; celui de donner à la célébration du Centenaire un centre distinct du champ réservé à l'Exposition internationale et d'éviter par là des complications gênantes; enfin, de laisser un édifice qui survivrait aux fêtes et où les objets temporairement prêtés par les collections particulières pourraient être progressivement remplacés par des acquisitions faites en vue du musée même. L'auteur du projet s'est adjoint un architecte : le plan de M. Sauvage comporte des galeries à jour, qui, selon lui, rompraient pas la perspective entre l'Arc de Triomphe et le Louvre. Je ne me mêle pas de juger ce plan; mais, quelle que soit l'architecture, tous mes vœux sont pour la création d'un centre où les souvenirs de la Révolution pourront être évoqués sous toutes les formes.

Je ne perds pas de vue que le musée Carnavalet, grâce à la collection Liesville, possède déjà un notable embryon de musée révolutionnaire; mais c'est le musée de la ville de Paris; la Révolution n'y est pas seule et ne peut pas trouver ses coudées franches. Et puis, combien de nos visiteurs, en 1889, iront chercher ce musée trop discret au fond du Marais? Et où trouverait-on de ce côté l'espace nécessaire aux cérémonies ou même à de grandes affluences du public?

GUSTAVE ISAMBERT.

Le *Petit Journal*, qui, dès le 4 avril, avait avec tant d'éclat signalé le premier projet du « Pavillon-Musée de 89 », a, le 6 juin, donné un second article pour en expliquer le développement et en bien préciser le caractère et la portée :

... Il ne s'agit pas de faire œuvre de secte ni de remuer les cendres de passions et de haines plus ou moins assoupies. Il s'agit de faire une œuvre d'histoire, une œuvre de science, à laquelle les représentants de tous les partis ayant figuré à la tragédie, les vainqueurs et les vaincus, ceux qui regrettent et déplorent, comme ceux qui se félicitent et s'enthousiasment, les audacieux comme les timorés peuvent et doivent, pour peu qu'ils aient l'amour de la patrie commune et le souci de la vérité, s'intéresser également.

Il s'agit de faire la lumière, — la lumière complète, impartiale, — sur le **nœud** vital des annales françaises, et, dans un but d'enseignement populaire, d'évoquer la société d'il y a cent ans, avec ses mœurs, son langage, ses costumes, son art original, ses monuments, ses croyances, ses préjugés, ses illusions, voire ses erreurs et ses crimes.

Il s'agit d'ouvrir sur une époque une vaste enquête, où toutes les opinions, toutes les nuances d'opinion seront admises à témoigner, à fournir et à prendre des éléments de connaissance et d'appréciation.

Le *Musée de la Révolution* ne sera point l'apologie d'une thèse politique ou sociale, mais l'inventaire fidèle, à la fois géographique, administratif, économique et philosophique, sur la France nouvelle.

Ce serait, en effet, commettre une erreur grave que de s'imaginer que la Révolution française est intégralement connue.

En dépit des innombrables publications auxquelles elle a servi de thème, il n'est pas de jour où les chercheurs, que passionnent ces battues rétrospectives, ne rencontrent une révélation inattendue, une surprise.

« C'est à peine, disait M. Aulard, dans la leçon d'ouverture de son cours d'histoire révolutionnaire à la Sorbonne, c'est à peine si *le quart ou le tiers* des documents relatifs à cette période ont été je ne dis pas lus et étudiés, mais seulement *inventoriés*.

« Le temps est encore éloigné où il sera possible d'écrire seulement une bibliographie des sources inédites de l'histoire de la Révolution. Possédons-nous au moins les sources publiques? *Elles attendent encore leur bibliographe...*

« Dans cette partie de l'histoire, on est obligé de faire sa bibliographie soi-même! »

Rien, d'ailleurs, ne remplace pour la foule qui n'a pas le moyen de fouiller la poussière des archives, ni d'entasser lectures sur lectures, l'exhibition des souvenirs visibles et tangibles des « reliques » matérielles — la *leçon de choses!*

C'est précisément cette *leçon de choses* qui est au fond du projet de M. Chassin.

Ce projet comprend, en effet, un musée, une bibliothèque, une galerie de l'histoire du peuple français, une galerie de l'histoire du genre humain, des conférences, des fêtes, des spectacles historiques.

Dans le musée, on réunirait toutes les curiosités du temps; tableaux, statues, bustes, médaillons, gravures, images, autographes, objets commémoratifs de toutes sortes, les costumes, armements, équipements des gardes nationales de 1789 et des armées de la Révolution, etc.

Le service de la bibliothèque et des archives rassemblerait tous les livres et brochures relatifs à la Révolution et les documents inédits dispersés; il préparerait l'inventaire et le catalogue des ouvrages et pièces, en toutes langues, sur la Révolution; il provoquerait, avec le concours de l'État, la production méthodique des papiers manuscrits, etc.

Des galeries spéciales seraient consacrées à l'histoire du peuple français, à sa formation en provinces et en classes, à son développement graduel; et à l'histoire du genre humain, avec les éléments caractéristiques du dé-

veloppement des races, depuis la nuit de la préhistoire jusqu'à l'éclosion des nationalités, et de l'évolution de la civilisation générale.

On organiserait dans la salle des conférences du pavillon-musée, des cours d'histoire de la Révolution, d'histoire de France, d'histoire de l'humanité, des discussions spéciales à l'usage des érudits.

On y donnerait des représentations et des concerts consacrés aux auteurs et aux musiciens de la fin du dix-huitième siècle.

On y figurerait soit en projection, soit même en scènes animées, les épisodes les plus significatifs de l'histoire civique et militaire de la Révolution.

D'après le plan, — d'ores et déjà dressé, — de M. Chassin, ce pavillon-musée, tout en verre et en fer, le plus léger et le plus translucide possible, s'élèverait entre le pavillon de Flore et le pavillon de Marsan, sur l'emplacement même des ruines des Tuileries, rendu libre par la retraite de l'administration des postes et télégraphes.

Cet emplacement présente le triple avantage : 1° d'être précisément le théâtre où se dérouleront presque toutes les « grandes journées » révolutionnaires ; 2° de séparer le Centenaire français de 1789 de l'Exposition internationale et, par conséquent, de donner satisfaction aux scrupules et aux préjugés, non pas des nations, mais des gouvernements monarchiques ; 3° de permettre, grâce à la proximité du jardin des Tuileries, d'organiser des fêtes commémoratives grandioses, qui seront la grande attraction de Paris et de ses hôtes tout le temps qu'elles dureront.

Même avec le concours de l'État, les initiateurs et directeurs de l'œuvre ne sauraient seuls y faire face avec leurs propres forces. Ils devront faire appel à l'initiative privée des particuliers, et de toutes les sociétés d'histoire et de géographie, d'économie politique et sociale, d'ethnographie, d'anthropologie, etc.

Le musée de la Révolution doit être œuvre nationale, fédérative, française en un mot.

La Petite République française fait ressortir, le 25 mai, la réalisation matériellement facile et peu coûteuse du projet de musée de la Révolution aux Tuileries :

Nous avons sous les yeux les dessins, plans et devis du musée de la Révolution aux Tuileries, dressés d'après le projet de M. Ch.-L. Chassin, par un architecte distingué, M. Auguste Sauvage. La dépense pour l'édifice est évaluée aux sommes relativement minimales de 800 à 1,500 mille francs.

D'autre part, dans un rapport remis au ministre du commerce et de l'industrie, M. Chassin estime que l'administration à organiser pour les recherches et l'aménagement du musée, de la bibliothèque et des archives, ainsi que pour la préparation des fêtes nationales commémoratives, aurait besoin de 750.000 francs au moins, de un million et demi au plus.

Total maximum, 3 millions : juste la somme qui, sur les 43 millions

proposés, n'a pas été, dans la loi que la Chambre a votée et que le Sénat va examiner, attribuée à l'Exposition universelle proprement dite.

Comparativement à ce qui est réclamé pour certaines choses de curiosité momentanée, ce serait, en vérité, bien peu avancer pour fonder une œuvre, sans doute permanente, de science historique, de justice nationale et d'éducation populaire.

Nous savons que M. Édouard Lockroy a cordialement approuvé le projet pratique de M. Chassin. Ce ne sont assurément pas nos sénateurs républicains qui s'opposent à sa réalisation.

Le Siècle a consacré, le 8 juin, la chronique de l'un de ses meilleurs rédacteurs à l'exposé critique de notre mode de célébration du Centenaire :

La France aura en 1889 deux fêtes qui doivent rester distinctes : une fête internationale, vaste concours ouvert à l'industrie et au commerce de tous les peuples, c'est l'Exposition du Champ de Mars; une fête purement française et comme une solennité de famille, c'est la célébration du Centenaire de la Révolution. Il n'est pas besoin d'insister sur les raisons de convenances internationales qui nous commandent de séparer l'Exposition du Centenaire. Il est vrai que le premier acte de la Révolution, la prise de la Bastille, fut accueilli dans tous les pays d'Europe avec enthousiasme. M. de Ségur, notre ambassadeur en Russie, raconte qu'on s'embrassait en pleurant de joie dans les rues de Saint-Petersbourg; il est vrai aussi que, depuis cent ans il s'est passé bien des choses, et que si nous avions l'idée de convier les nations voisines à s'asseoir au banquet du Centenaire, notre invitation serait peut-être accueillie avec une certaine froideur. Mais nous n'avons pas besoin des étrangers pour célébrer l'anniversaire de la France nouvelle; la fraternité des peuples est depuis 1870 une conception légèrement démodée. Ce serait, d'ailleurs, un paradoxe des plus hardis d'inviter à fêter les principes de la Révolution des gens qui les trouvent détestables.

De quelle manière célébrer dignement le Centenaire? Un projet a été préparé, dès 1884, par un de nos confrères, M. Charles-Louis Chassin, auteur d'ouvrages estimés sur la Révolution. Il ne faut plus songer au Champ de Mars, réservé par le gouvernement aux bâtiments de l'Exposition; mais il y a la place du Carrousel, l'emplacement des Tuileries, le jardin des Tuileries et la place de la Concorde qui se prêtent merveilleusement à toutes les manifestations d'une fête nationale. Sur l'emplacement du palais des rois, M. Chassin propose d'élever le musée de la Révolution. « Nous avons pensé, écrit-il à M. Lockroy, ministre du commerce, à ériger sur cet espace un monument consacré à la gloire de la Révolution française. Ce monument ne saurait être du même genre que celui qui se dresse au fond de la place du Carrousel à la mémoire d'un grand patriote. Il importe aussi de ne pas fermer le vide entre ces deux merveilleux

horizons : l'Arc de Triomphe et le Louvre. Ne vous paraît-il pas que le mieux serait un ensemble de constructions en fer à jour — deux galeries à un étage — rattachant les pavillons de Marsan et de Flore à un pavillon central de trois étages au plus ? Le pavillon central contiendrait le musée et la bibliothèque de la Révolution française, et, au-dessus, une vaste salle servant à des conférences, à des concerts, à des spectacles. »

Quel effet produiraient des constructions en fer et à jour entre les grandes masses de pierre des pavillons de Marsan et de Flore, d'une part, entre le Louvre et l'Arc de Triomphe de l'autre ? C'est un point délicat sur lequel les hommes compétents auront à se décider en temps et lieu. Notre excellent confrère tient surtout à glorifier la Révolution. La forme et la place du monument sont ici secondaires. La question qui prime toutes les autres est de savoir précisément s'il faut élever un monument qui survivra à la célébration du Centenaire ou s'il convient de se contenter d'une manifestation passagère, comme le serait, par exemple, une résurrection des Fédérations de 1790.

Tout le monde applaudirait à la création d'un musée de la Révolution où se trouveraient les souvenirs de l'époque, livres, brochures, archives, manuscrits, portraits, armes, costumes, etc., sans parler des ouvrages publiés dans toutes les langues sur les hommes et les choses du temps. Mais irez-vous dépouiller la Bibliothèque nationale, les Archives, les bibliothèques départementales pour former vos collections ? Dans l'exposé succinct du programme présenté au ministre du commerce et de l'industrie, M. Chassin propose « d'emprunter pour l'année 1889 entière » aux musées nationaux de Paris, de Versailles et des départements, aux galeries particulières de la France et de l'étranger, les tableaux, statues, bustes, médaillons, etc., relatifs aux événements et aux hommes de la Révolution ; de rechercher et réunir les objets commémoratifs de toute sorte recueillis dans les dépôts publics et chez les particuliers ; de faire une collection aussi complète que possible des gravures et images représentant les scènes révolutionnaires ; des portraits des membres des assemblées nationales et des personnages civils et militaires importants, avec autographes et notices ; de rassembler les documents inédits dispersés ; de préparer l'inventaire et le catalogue des livres et documents, en toutes langues, sur la Révolution française ; de provoquer la production méthodique des pièces manuscrites avec le concours de l'État. Tout cela est fort bien et puisions-nous le voir réalisé ! Mais quand l'année 1889 sera écoulée, quand vous aurez rendu aux collections publiques et privées les objets qui vous auront été prêtés, que restera-t-il au musée dont M. Sauvage a tracé le plan ? C'est la question qu'on se pose, quel que soit le désir qu'on ait de voir réussir un projet si intéressant.

Il y a dans le projet de M. Chassin des points sur lesquels tous seront d'accord ; de ce nombre serait la publication d'un *Catalogue de la Révolution française*. « C'est à peine, dit M. Aulard, dans sa première leçon à la Sorbonne, si le quart ou le tiers des documents relatifs à cette époque ont été, je ne dis pas, lus et étudiés, mais seulement inventoriés. » Il n'est plus possible d'obtenir pour 1889 ce catalogue monumental ; mais il serait

facile encore de fonder, avant le Centenaire, la *Collection des documents inédits pour servir à l'Histoire de la Révolution française* et d'y faire entrer, suivant la proposition de M. Chassin, les procès-verbaux du *Comité de bienfaisance*, de l'Assemblée constituante et du *Comité de Salut public* de la Convention nationale.

Je disais tout à l'heure que la reproduction de la Fédération de 1790 pourrait être la journée la plus belle et à coup sûr la plus populaire des fêtes du Centenaire. L'idée a été lancée au congrès de Rouen par la Ligue de l'Enseignement et développée par M. Jean Macé, son président, avec une chaleur de cœur toute juvénile. « Je vois déjà, dit-il, tous ces bataillons des délégués des communes de France (un délégué par conseil municipal) s'avancant en rangs serrés le long de la Seine, groupés par cantons, par arrondissements, par départements, chaque groupe avec sa bannière ou son char, avec ses bustes couronnés de fleurs de nos législateurs de la Constituante, ses trophées commémoratifs de nos héros des grandes guerres de la Révolution française. N'est-ce pas là un spectacle que nul peuple n'aura encore eu? » A défaut du Champ de Mars, on aurait, pour élever l'autel de la patrie, la place de la Concorde. Venant par les Champs-Élysées, s'écoulant par les quais et la rue de Rivoli, les cortèges défileraient à l'aise dans le plus grand ordre. On aurait là un spectacle inoubliable.

Trois ans ne sont pas de trop pour résoudre les diverses questions que soulève la célébration du Centenaire. Ce qui importe, c'est que cette fête soit digne de la France et de la Révolution, et qu'elle soit conçue dans un large esprit de tolérance, pour que tous les enfants de la France nouvelle puissent se donner une main fraternelle autour de l'autel de la patrie.

ADOLPHE MICHEL.

On lisait, le même jour, dans le *Courrier du Soir* :

Il ne faut pas en douter : la célébration du Centenaire de la Révolution est une idée trop française pour que, malgré nos crises politiques, sociales, économiques et même ministérielles, elle ne pénètre pas sûrement et profondément dans le cœur de la France moderne. Les sceptiques et les pessimistes se sont récriés d'abord à cette idée. Le Centenaire de 1789, c'est bien loin. Trois années à courir avant cette date ; et, d'ici là, que d'événements peuvent surgir : guerre, révolution sociale, réaction peut-être. Eh bien, les sceptiques et les « décourageateurs » de parti pris n'auront pas raison. Quand on parle de 89, la vieille foi se réveille, l'enthousiasme l'emporte sur notre esprit critique et l'on sera grandi quand même par ce sublime anniversaire. Un frisson de la grande époque nous traversera. C'est l'œuvre des démocrates ardents, de ceux qui ont gardé le feu sacré, de créer ce frisson largement patriotique et républicain.

M. Ch.-L. Chassin est un de ces embrasés de la sainte flamme. La génération qui est arrivée à la vie politique à la fin du second Empire n'a pas

oublié le journal la *Démocratie*, qui faisait de la propagande républicaine en vulgarisant les faits et souvenirs de la grande époque, cela, bien entendu, sans négliger le combat au jour le jour contre le despotisme impérial. M. Ch.-L. Chassin a consacré sa vie de publiciste au culte de la Révolution. Il l'a étudiée, fouillée cette Révolution, en tous sens. Il la connaît à merveille, et il serait heureux, surtout de la faire connaître, de la rendre, en quelque sorte tangible, en mettant sous les yeux des générations actuelles les documents et vestiges de cette grande époque.

C'est dans ce but que M. Ch.-L. Chassin a formé le projet d'un musée de la Révolution française. Ce monument national s'élèverait sur l'emplacement des Tuileries. Le Palais de la Révolution prendrait la place du Palais des Rois!..

Là seraient rassemblés tous les souvenirs de l'époque, livres, manuscrits, portraits, armes, costumes, etc., empruntés à Paris et aux départements. Ce serait une véritable résurrection, non pas seulement au sens matériel : mais l'âme même de la Révolution s'exhalerait de cette multitude de témoignages curieux et inédits pour la plupart.

Nous avons dit que le projet de M. Chassin avait été accueilli par le ministre du commerce et de l'industrie. En ce qui nous concerne, ainsi que nous l'écrivions dernièrement, nous approuvons toute idée, tout projet qui, à l'occasion du Centenaire de 1789, sera de nature à donner à nos contemporains une vive et réelle impression de ce que fut la Révolution française.

Nous sommes forcé d'arrêter là nos citations de la presse parisienne. L'espace nous manque pour multiplier les extraits de la presse des départements et de l'Algérie, qui, par ses rédacteurs, par ses correspondants spéciaux, et aussi par l'intermédiaire de l'*Agence Havas*, de la *Correspondance républicaine*, etc., a si bien fait comprendre le caractère de notre initiative et si heureusement préparé, sur tous les points du territoire, la collaboration de tous les amis de la Révolution à la préparation du grand Centenaire.

Que nos lecteurs se contentent de quelques reproductions très brèves et très abrégées.

De tous les projets suggérés par l'approche de l'année 1889, voici assurément le plus original, le plus intéressant et le moins dispendieux.

Il s'agit de fonder un *musée de la Révolution française*, où, par tous les moyens possibles, livres, journaux, tableaux, gravures, cartes, armes, cos-

tunes, conférences de toutes sortes, on s'efforcera de ressusciter pour nous les hommes d'il y a cent ans, de nous initier à leur vie, à leurs espérances, à leurs joies, à leurs misères et de nous rendre l'intuition des grandes choses qu'ils ont accomplies.

Ce musée ne serait pas une œuvre éphémère : il durerait, s'agrandirait, s'enrichirait d'année en année et deviendrait comme un temple où le génie de la Révolution se révélerait dans toute sa majesté.

Les principales lignes de cette œuvre importante sont dès à présent arrêtées. Un vieux républicain, que de longues études ont familiarisé avec toutes les questions agitées en 1789 et dans les années suivantes, M. Ch.-L. Chassin, a soumis au ministre du commerce un programme et un plan peu coûteux dont on pourra, s'il y a lieu, modifier les détails, mais dont l'ensemble sera sans doute approuvé et conservé.

L'emplacement du musée est tout trouvé. Un monument de ce genre ne saurait être érigé au milieu du bruit et de la poussière de l'Exposition universelle. Il s'élèvera là où étaient les Tuileries, où siégea la Convention, à deux pas de la salle occupée par la Constituante et la Législative.

Il serait superflu d'insister sur l'utilité d'une telle fondation. Les services qu'elle rendra sont trop évidents pour que nous les énumérions. Les érudits, les travailleurs, n'en retireront pas moins de profit que la foule des ignorants et des passants. Les adversaires de la Révolution eux-mêmes, s'ils sont bien inspirés, feront des vœux pour le succès de l'entreprise de M. Chassin. Le musée sera ouvert à toutes les opinions; on n'y plaidera pas une thèse étroite, on y cherchera la vérité, la vérité tout entière : tous les documents authentiques et propres à éclairer les dernières années du dix-huitième siècle y seront admis avec empressement, quels qu'en soit la provenance et l'esprit : c'est ici non une œuvre de parti, mais une œuvre de science.

Il y a près d'un siècle, la Convention, engagée dans des luttes gigantesques, gardait assez de liberté et de largeur d'esprit pour créer des musées destinés aux monuments de l'ancienne monarchie. Espérons qu'en l'an 1886 les pouvoirs publics trouveront le loisir de donner à la Révolution le musée qu'elle attend et qui lui est si bien dû.

LA GIRONDE.

Nous voulons espérer que l'idée si grande et si élevée de M. Chassin trouvera auprès du gouvernement de la République française l'accueil qu'elle mérite. Sa mise à exécution serait de nature à exercer une influence salutaire sur les esprits. Beaucoup de gens oublient trop volontiers au prix de quels sacrifices, de quelle longue suite d'abnégation et d'efforts admirables ont été obtenues les libertés dont nous jouissons, tous les droits dont nous sommes fiers. Le musée de la Révolution, par des images parlantes, par la réunion des écrits attestant ses efforts généreux, réveillerait bien des enthousiasmes endormis et ramènerait le feu sacré de la reconnaissance publique.

Nulle création n'est plus souhaitable pour fêter dignement le Centenaire de 89.

M. Chassin a entrepris une œuvre essentiellement démocratique et républicaine, patriotique au premier chef, puisque désormais les destinées de la France et de la République sont indissolublement unies. Tous les patriotes auront à cœur de s'associer à la glorification révolutionnaire dont M. Chassin a pris l'initiative. Nous avons, nous aussi, nos *saints* à fêter, les saints de la France libre et progressive. Ils valent bien ceux de l'Église, et l'acte de foi républicain de la France moderne mérite d'être consacré avec autant de pompe et d'austère grandeur que le Syllabus romain.

Nous félicitons sincèrement M. Chassin de s'être mis à la tête du mouvement.

LA DÉMOCRATIE FRANC-COMTOISE.

... On m'assure que le projet de notre confrère a reçu fort bon accueil au ministère du commerce et de l'industrie. Il n'en saurait être autrement de la part d'un ministre aussi sincèrement républicain que M. Lockroy. Depuis longtemps, on cherchait à utiliser l'emplacement merveilleux des Tuileries, tout en ne portant pas préjudice à l'admirable panorama que la démolition des ruines a ouvert en plein Paris. Ce problème difficile, le projet de M. Ch.-L. Chassin semble le résoudre à la satisfaction de tous les intérêts en cause.

Il est bon qu'à l'endroit même où s'éleva la demeure séculaire des empereurs et des rois puisse se faire l'éducation politique des peuples libres et des nations qui aspirent à la liberté. Quelque chose manquerait à la solennité complète du centenaire de la Révolution française si, du sol même des anciennes Tuileries, ne surgissaient ce grand enseignement et ses reconfortantes espérances.

LA CHARENTE.

Parmi les nombreux projets de tout genre que l'annonce de la future Exposition universelle a fait éclore, l'un des plus originaux et des plus sympathiques est sans contredit le projet dû à notre confrère Ch.-L. Chassin d'ériger, au cœur même de Paris, un Musée commémoratif de la Révolution.

La proposition n'est pas neuve puisque, dès le 9 juin 1834, elle était pour la première fois soumise à l'approbation du gouvernement. Seulement, en dépit de l'accueil favorable qu'ont jamais manqué de lui faire depuis les différents ministères qui se sont succédé au pouvoir, elle était jusqu'ici restée à l'état de *desideratum* embryonnaire et de platonique espérance.

Il paraît qu'aujourd'hui il n'en est plus de même. L'idée a fait son chemin. Elle a pris un corps. Elle est à la veille de devenir une réalité.

M. Édouard Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie, à qui M. Chassin a écrit d'éloquents lettres que plusieurs journaux ont reproduites, se serait quasi-formellement engagé à donner avant peu l'autorisation requise. D'ores et déjà la chose peut être considérée comme fait.

Voilà certes, une résolution à qui pas un démocrate ne marchandera son approbation...

Comme quelqu'un l'a dit si justement, 1789 est véritablement une date cosmopolite, donc le Centenaire ne sera pas seulement une fête nationale, mais une fête « humaine ».

Quand ce vieux sol gaulois entre en branle, le monde entier tressaille, et, sans la moindre forfanterie de vanité nationale, il est permis de dire que, dans trois ans, il y aura un siècle que la France, la grande initiatrice, aura ouvert une ère nouvelle à l'humanité...

« Notre projet, dit M. Chassin, tend à devenir le point de départ de « l'institution *permanente* d'un musée et d'une bibliothèque de la Révolution française, remettant en lumière les œuvres oubliées ou méconnues « de cette grande époque, offrant aux générations futures le complément « essentiel de la véritable éducation patriotique et républicaine. »

C'est-à-dire que, au nombre des monuments *définitifs* de Paris, figurait désormais le *Musée de la Révolution française*, réunissant les curiosités de la période révolutionnaire et les principaux objets d'art consacrés à son souvenir; avec sa bibliothèque,.... sa salle de conférences,.... ses reconstitutions de coins de Paris révolutionnaire, ses figurations rétrospectives des grandes cérémonies du temps... une véritable « résurrection », comme avait dit Michelet, de l'effet le plus puissant et le plus suggestif.

On reconnaît bien « la patte » de l'ami Chassin, un républicain de la veille, qui a souffert pour la République, l'un des hommes de France qui connaissent le mieux la grande Révolution et se sont le plus profondément imprégnés de son esprit.

Tout le monde sait que c'est Chassin qui, par la publication, en 1862-1865, de ses deux volumes parus sous le titre général le *Génie de la Révolution* a déterminé l'impression, en tête des Archives parlementaires, des fameux « Cahiers » de 1789, jusqu'alors dispersés ou inédits, documents inestimables, dont il a ensuite entamé l'analyse totale et le commentaire complet dans *La Liberté individuelle et la Liberté religieuse, l'Armée et la Révolution, l'Église et les Derniers Serfs, les Cahiers des Curés* : œuvre gigantesque, qu'Henri Martin, qui devait s'y connaître, déclarait, en présentant ce dernier livre à l'Académie des sciences morales et politiques, être « l'une des plus utiles à la démocratie et à la France, qui aient jamais été faites! »

Nul n'avait, pour entreprendre cette évocation glorieuse et la mener à bonne fin, autant de qualités, autant de titres. Chassin a su, du reste, s'entourer de collaborateurs d'élite, parmi lesquels il suffira de citer MM. Auguste Dide, sénateur, Colfavru, député, l'archiviste Étienne Charavay...

C'est sur l'emplacement des Tuileries incendiées, au milieu même de ce traditionnel champ de bataille de toutes nos guerres civiles, qui fut le théâtre de toutes les grandes journées de la Révolution à son paroxysme, que M. Chassin propose d'élever son Pavillon-Musée.

On sait combien il a été difficile et long d'obtenir l'utilisation de cet

emplacement une fois qu'on se fût enfin décidé à le débarrasser des ruines sinistres qui mettaient là, sur le féérique horizon du jardin, des quais et des Champs-Élysées, comme un ulcère colossal.

Il fut d'abord question de refaire un monument parlementaire destiné à recevoir les deux Chambres, l'une à côté de l'autre. On y renonça, en raison surtout de l'énormité de la dépense.

Tout autre monument, qui devrait toujours être extrêmement développé pour faire pendant à l'Arc de Triomphe, ne coûterait guère moins.

Un simple square serait à la fois inutile et ridicule.

Le Pavillon-Musée de la Révolution, tel que le conçoit Chassin, tel que je l'ai pressenti moi-même sur le vu de la photographie du plan, d'ores et déjà dressé — deux élégantes et légères galeries, tout en fer et en verre, ajourées, artistiques, rattachant le pavillon de Flore au pavillon de Marsan, avec un pavillon central à trois étages, ne masquant rien de ces deux merveilles, l'Arc-de-Triomphe et le Louvre — le Pavillon-Musée de la Révolution, dis-je, ne peut soulever aucune objection.

Rien que pendant la durée de l'Exposition, le prix des entrées. dit Chassin qui a tout calculé, tout prévu, et qui est évidemment le directeur désigné de l'entreprise, suffira largement pour couvrir les quelques centaines de mille francs nécessaires à la création et à l'entretien de cette institution. Les millions d'étrangers que Paris va héberger, durant ces six ou sept mois de communion internationale, tiendront presque tous à honneur de faire les frais de ce pèlerinage. Ce sera pour eux une façon de reconnaître une petite partie de la dette que tous les peuples civilisés ont, peu ou prou, contractée envers la France révolutionnaire.

Aussi faisons-nous des vœux pour que le gouvernement donne aux vaillantes initiatives impatientes d'agir, la permission de se mettre bientôt à la besogne.

M. Edouard Lockroy — qui est le petit-fils d'un conventionnel — ne négligera pas cette occasion — nous avons des raisons pour le croire et le dire — d'honorer dignement la mémoire de son aïeul et de ses compagnons d'immortalité. — *Emile Gautier.*

LA VIGIE ALGÉRIENNE.

Notre confrère Ch.-L. Chassin, dont les travaux et les convictions républicaines sont bien connus, a conçu le projet de la création, sur l'emplacement des Tuileries, d'un musée de la Révolution. Ce musée serait inauguré en 1889. ...

Pour la réalisation de ce projet, est-il besoin de dire qu'on devrait faire des emprunts aux musées nationaux de Paris, de Versailles et des départements, aux collections particulières de la France et de l'étranger ?

M. Chassin connaît les bonnes sources. Ses études l'ont mis en rapport avec ceux qui peuvent le plus utilement contribuer à l'exécution de la grande idée dont nous nous occupons ici. On lui doit une longue suite d'écrits spéciaux et remarquables qui, en pareille matière, donnent une incontestable autorité à sa personnalité laborieuse et sympathique. C'est à

M. Ch.-L. Chassin que nous devons, en effet, le *Genie de la Révolution*, les *Cahiers de 1789*, les *Cahiers des Curés*, *l'Église et les Derniers Serfs*, etc. Il fut et il est encore le collaborateur d'un grand nombre de journaux républicains. Aussi nos amis ont-ils tous, dans la presse, accordé une attention bienveillante à la conception de l'infatigable écrivain.

Il ne leur a pas fallu un long examen pour reconnaître qu'elle méritait une approbation chaleureuse.....

Nous croyons savoir que M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie et ancien compagnon de lutte de Ch.-L. Chassin, a fait preuve des dispositions les plus favorables. L'idée lui sourit visiblement, et l'on est si habitué à trouver M. Lockroy en communauté de pensées avec M. Vaquerie, que la chose allait de soi.

Il nous paraît impossible que, dans ces conditions, le projet ne soit point adopté et exécuté, pour le plus grand bien de la cause de la Révolution et pour le plus grand éclat du Centenaire de 89.

Où était le palais des Tuileries, doit s'élever le musée destiné à la glorification de ceux qui, au prix de tant de sacrifices, surent ensemençer le vaste champ où nous moissons aujourd'hui.

C'est bien là sa place, et nous cherchons en vain quelle destination meilleure pourrait être attribuée à ce terrain naguère encore couvert de ruines.

Le musée de la Révolution remplaçant le palais des Tuileries, ce serait la vérité et la justice remplaçant les ténèbres et l'oppression. — *Jules de Caubry — Lyon.*

PROGRÈS DE LA COTE-D'OR.

La France républicaine tout entière a compris qu'il était de son devoir et de son honneur de célébrer dignement le Centenaire de 89.

Parmi les projets conçus dans cette pensée patriotique et généreuse, nous devons placer en première ligne celui de la création, à Paris, sur l'emplacement du palais des Tuileries, d'un musée de la Révolution.....

Nous applaudissons avec empressement à la grande idée de Ch.-L. Chassin, parce qu'elle tend enfin à donner une destination utile, intelligente et franchement républicaine au vaste espace resté libre depuis l'enlèvement des ruines du palais des Tuileries, et parce qu'elle répond au sentiment le plus sacré qu'il soit au monde, celui de la reconnaissance publique.

Nous avons sous les yeux l'exposé présenté au gouvernement par notre sympathique confrère et l'avant-projet, à l'appui, dressé par M. Sauvage, architecte. Le monument serait en façade sur le jardin des Tuileries. Il comprendrait une salle des fêtes, des conférences, des spectacles populaires; au centre, des galeries latérales où l'on installerait le musée proprement dit, les archives, les bibliothèques, un résumé figuré de l'histoire de France, une exposition méthodique de l'anthropologie et de l'ethnographie, présentant l'histoire de l'humanité.....

Par ces indications succinctes, on peut déjà juger du but excellent de la

conception de M. Chassin. Le musée de la Révolution serait le véritable temple de la foi républicaine. On irait s'y recueillir, s'y fortifier par l'étude d'un passé glorieux et y rendre hommage aux hommes qui ont préparé le triomphe du droit et de la justice.

La presse démocratique l'a bien compris, et elle s'est montrée favorable à l'exécution du projet.....

L'inauguration du musée de la Révolution aurait lieu à l'occasion du Centenaire de 89, mais nous voulons espérer qu'on prendrait ensuite les mesures nécessaires pour faire de cette création une chose durable. Ce serait ainsi le témoignage d'une gratitude qui n'aurait pu revêtir une forme plus heureuse, plus élevée et plus féconde en nobles enseignements. — *Evariste Mangin.*

L'AVENIR DE RENNES.

Le Rappel, la Justice, la République française, la Petite République, la Paix, l'Événement, le Mot d'Ordre, l'Écho de Paris, etc., ont publié le 13 et le 14 juin, cette « information » que la plupart des journaux républicains des départements ont reproduite d'après l'*Agence Havas* :

M. Ch.-L. Chassin a été reçu, vendredi dernier, par le ministre du commerce et de l'industrie.

M. Édouard Lockroy lui a renouvelé l'adhésion la plus convaincue à ses plans de musée de la Révolution et de préparation du Centenaire de 89.

Mais, pour prendre une décision administrative sur cette entreprise historique et patriotique, comme sur toutes les affaires préparées en vue de l'Exposition universelle, le ministre doit attendre le vote de la loi sur laquelle la commission sénatoriale vient de déposer son rapport.

Le Temps, dans son numéro du 17 juin, expose en ces termes très brefs et très clairs la méthode en même temps scientifique et populaire que nous avons indiquée pour la préparation du Centenaire national :

LE CENTENAIRE

ET LE MUSÉE DE LA RÉVOLUTION

Un de nos confrères, M. Ch.-L. Chassin, a eu l'heureuse idée de préparer pour la célébration du Centenaire de la Révolution française, un musée de la Révolution. Cette idée, présentée au gouvernement en 1884, a reçu un sympathique accueil de toutes les nuances de l'opinion républicaine. Elle a pris deux formes de réalisation : l'une toute scientifique et l'autre toute populaire.

Il s'agit, d'une part, d'organiser à travers nos départements et dans le monde entier des recherches permettant de concentrer, pour 1889, à Paris, le plus grand nombre possible de documents et de souvenirs de la période révolutionnaire, et cela sans parti pris, rien que pour obtenir la vérité sur des événements et sur des hommes qui ne sauraient être jugés d'une manière définitive que quand tout ce qui les concerne aura été méthodiquement recueilli, puis assemblé en un dépôt unique, accessible à quiconque veut étudier.

C'est là œuvre de science et d'histoire, inventaire fidèle et complet, à la fois économique et philosophique, de la France nouvelle et renouvelée, — à quoi peuvent et doivent, ajouterons-nous, s'intéresser également les représentants des divers partis qui ont été mêlés à cette lutte où reste toujours engagée la vie même de la France.

D'autre part, il s'agit d'offrir, sous les formes les plus propres à frapper les yeux et les esprits, une « résurrection », comme eût dit Michelet, de nos aïeux et des grandes choses qu'ils ont, au milieu des tempêtes, accomplies pour nous-mêmes, qui les avons trop oubliées.

Il s'agit enfin d'organiser, avec le concours de toutes les sociétés historiques et de toutes les associations patriotiques existantes ou à susciter une commémoration de 1789 aussi magnifique que paisible et qui, pour employer les expressions de M. Chassin, « sans inquiéter personne au monde, rende à tous les Français unis pleine conscience de la grandeur de la patrie. »

M. Chassin avait d'abord proposé d'installer au milieu du Champ de Mars un *Pavillon-Musée de 1789* auquel auraient conduit deux avenues de la France et de l'Humanité, inspirées par la rue des Nations de 1878, et résumant notre histoire nationale ainsi que celle de la civilisation générale.

Devant l'internationalité industrielle absorbant le Champ de Mars, il a songé aux Tuileries et proposé d'y établir, au moins provisoirement et dans des conditions aussi peu dispendieuses que possible, un *Musée de la Révolution*, avec galeries annexes de l'histoire du peuple français et de l'histoire du genre humain. Un architecte distingué, M. Auguste Sauvage, s'est épris du projet et a voulu tout de suite lui donner une forme matériellement réalisable. Il a imaginé un monument léger, en harmonie avec

le superbe cadre que forment le Louvre et les pavillons de Marsan et de Flore.

L'édifice provisoire, — préparé pour l'époque de l'Exposition universelle, de manière à pouvoir être développé définitivement, si comme on l'espère, le musée, la bibliothèque et les archives de la Révolution, avec leurs galeries historiques annexes, présentent un intérêt national permanent, — contiendra une vaste salle de cours, conférences, fêtes et spectacles, qui, par sa situation en plein Paris, sera bien mieux utilisable que la salle du Trocadéro.

M. Chassin, dans « l'Exposé succinct du programme de la direction du Centenaire », qui a été publié, annonce que des orateurs seront appelés à y raconter, avant la célébration des fêtes commémoratives, les grandes journées du 5 mai, réunion des états généraux; du 20 juin, serment du Jeu de Paume; du 14 juillet, prise de la Bastille; du 4 août, abolition des droits féodaux; du 21 septembre, fondation de la première République; qu'on y donnera des représentations et des concerts consacrés aux œuvres caractéristiques des auteurs et musiciens de la fin du dix-huitième siècle; qu'on y figurera, soit en projections, soit même en scènes animées, les principaux épisodes de l'histoire civique et militaire de la Révolution.

« La Révolution de France, écrivait M^{me} de Staël, sous le premier Empire, est une des plus grandes époques de l'ordre social. Ceux qui la considèrent comme un événement accidentel n'ont porté leurs regards ni dans le passé ni dans l'avenir; ils ont pris les acteurs pour la pièce. »

« La Révolution, constatait Adrien Lezay-Marnézia dès 1797, est un changement total de mœurs, d'habitudes, de conditions, d'intérêts, de propriétés... Elle fait corps avec la France, elle est enracinée dans son sol... et comme passée dans le sang des Français. »

Sauf quelques arrière-petits-fils d'émigrés, tous le Français comprennent que la date de 89, — fin de l'ancien régime, avènement de la souveraineté nationale, point de départ de toutes nos libertés civiles et de l'égalité sociale, — doit être célébrée avec une conviction profonde et une solennité extraordinaire.

C'est pourquoi la proposition si largement présentée et développée avec tant de persévérance par notre collabo-

rateur Ch.-L. Chassin a mérité le bon accueil de tous les républicains et de tous les patriotes.

Avec les maîtres illustres, dont il fut l'ardent disciple et l'ami fidèle, avec Edgar Quinet et J. Michelet, Chassin est de ceux qui ont foi en la France et dans le peuple, et qui voudraient, à travers nos divisions, nos écœurements et nos désespérances, réveiller les vertus nationales et républicaines par l'entraînement vers un idéal toujours élevé plus haut.

Le Centenaire de 1789, préparé et coordonné avec méthode, offre la meilleure occasion pour une tentative de ce genre. Une Exposition universelle, si brillante qu'on la puisse faire, ne suffit pas pour célébrer la Révolution française.

LA RÉDACTION DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

La Petite République française, le 21 juin, a coupé court à certaines insinuations dont le but était de mettre en rivalité, en hostilité, le musée Carnavalet et le musée de la Révolution :

Le *Musée de la Révolution* que M. Ch.-L. Chassin a proposé d'établir à l'occasion de la célébration du Centenaire de 1789 est jusqu'ici le monument qui réalise le mieux, aux yeux de l'opinion, l'idée de fêter solennellement, d'une façon digne de la République et de la nation, le patriotique souvenir de la Révolution française.

Une objection a été faite : le musée existe déjà, c'est le musée Carnavalet, — qui a à sa tête M. Cousin, un homme digne de toutes les sympathies, et auquel nous sommes heureux de rendre, en passant, l'hommage qu'il mérite.

Où, il y a le musée Carnavalet, et il est, certes, des plus curieux et des plus intéressants ; il est unique au monde.

Mais on semble oublier que c'est un musée spécial, exclusivement destiné à recueillir et à grouper les souvenirs de la vie parisienne, non seu-

lement pendant la période révolutionnaire, mais dans tous les temps, passé, présent et avenir. A l'ancien hôtel de M^{me} de Sévigné se trouve l'histoire de Paris ancien et de Paris moderne. On y trouve des tombeaux gallo-romains, les portraits des hommes célèbres, des vues de la vieille ville, à côté des insignes et costumes de 1830 et de 1848, et jusqu'aux médailles de la Commune et aux souvenirs des dernières fêtes populaires du 14 Juillet.

Les vestiges de la Révolution s'y mêlent naturellement, mais toujours au point de vue parisien.

Le musée Canavalet, répétons-le, est le musée municipal de la ville de Paris. Son budget, trop restreint malheureusement, est affecté à l'acquisition des objets ou documents concernant la capitale. Les legs de la collection révolutionnaire de feu de Liesville qu'on a cités ne constitue qu'un cas particulier, un accident. Le conservateur du musée outrepasserait ses droits s'il affectait les fonds que la ville lui alloue à l'acquisition de documents et d'objets d'un intérêt général.

Et, du reste, où donc l'aimable et obligeant M. Cousin logerait-il des objets d'intérêt général ? Il n'a plus de place pour caser ceux d'intérêt spécial ; ses vitrines sont bondées. Le Conseil municipal se propose d'agrandir l'hôtel Sévigné, ou plutôt d'y annexer des bâtiments ou d'en construire de nouveaux. Mais quand ce projet sera-t-il réalisé ?

Ne peut-on pas dire aussi que l'hôtel Sévigné est trop éloigné du centre de la ville ?

Quoi qu'il en soit, le musée Canavalet ne sera jamais qu'un musée parisien.

Autre doit être un Musée de la Révolution française. Il doit être conçu dans un esprit plus large ; il doit embrasser toute la grande époque ; il doit l'évoquer, non seulement dans les événements, les œuvres et les hommes qui se rapportent à Paris, mais encore dans ceux qui ont eu pour théâtre toutes les parties de la France.

Le musée de la Révolution est à créer, et cette création s'impose à la commémoration solennelle et nationale de 1789.

On lisait le 22, dans le *Courrier de Lyon* :

... Il n'est pas sans importance de signaler une petite campagne réactionnaire qui se poursuit sournoisement pour empêcher que le terrain des Tuileries soit réoccupé...

On conçoit assurément que les monarchistes, qui espèrent toujours avoir, à un moment donné, un souverain à loger, soient désireux de laisser libre l'emplacement des Tuileries, et qu'ils désirent ne voir cet emplacement occupé que par un inoffensif gazon. On comprend également que de tous les monuments susceptibles d'être élevés en ce lieu, il n'en soit pas de plus désagréable pour eux qu'un édifice rappelant les souvenirs de la Révolution française. Mais ce qui ne saurait leur plaire n'est pas fait, au contraire, pour déplaire aux républicains, et nous espérons

bien que l'État auquel ce terrain appartient ne se prêtera pas à la manœuvre que nous signalons. Le Musée de la Révolution ne saurait être mieux placé qu'aux Tuileries, et il est indispensable à tous les points de vue, que cet emplacement lui soit réservé.

La campagne avait été entamée par la publication de cette information, reproduite, sous diverses formes, par des journaux même républicains :

Il n'est pas question d'élever un édifice sur l'emplacement de l'ancien palais des Tuileries; le musée de la Révolution, pour lequel un pavillon avait été projeté à cet endroit, a sa place marquée à l'intérieur de la forteresse de la Bastille, à reconstituer sur l'esplanade des Invalides pour la prochaine Exposition.

Tout au contraire, M. Charles Garnier, architecte de l'Opéra, en prévision de la démolition des baraquements occupés par l'administration des Postes et les anciens services de la Préfecture de la Seine, vient d'être chargé d'étudier la transformation de ce vaste espace en un square qui sera peuplé des plus belles œuvres d'art acquises par l'État durant ces dernières années, et qui englobera le petit arc de triomphe élevé sur la place du Carrousel.

La Justice, le Temps, le Rappel, la Lanterne, l'Estafette, etc., ont tout de suite publié à Paris, et un très grand nombre de journaux des départements ont reproduit la note suivante :

Quelques journaux annoncent que le projet d'élever un édifice sur l'emplacement des Tuileries est tout à fait abandonné et que M. Charles Garnier, architecte de l'Opéra, vient d'être chargé de transformer en un vaste square l'espace qui sera bientôt laissé libre par la démolition des baraquements qu'occupent l'administration des Postes et les anciens services de la Préfecture de la Seine.

Il y a dans cette information une grave inexactitude à relever.

La cinquième commission du conseil municipal de Paris, après avoir examiné diverses propositions relatives à la construction d'un monument commémoratif de la Révolution française, présente en ce moment même un projet de résolution concluant à « un édifice qui s'adapterait à l'espace laissé par la démolition des Tuileries », et qui comprendrait le musée de la Révolution, suivant le projet de M. Ch.-L. Chassin, exposé dans le rapport, comme destiné à « devenir l'âme du monument ».

D'autre part, ni M. Chassin, ni l'architecte, M. Auguste Sauvage, auteur de l'avant-projet d'édifice destiné au musée, à la bibliothèque, aux

archives de la Révolution française et à la salle de conférences, fêtes spectacles historiques, ni le comité de sénateurs, de députés, d'historiens et de publicistes, qui soutient leur œuvre si favorablement accueillie par l'opinion publique, n'ont renoncé à son exécution pleine et entière.

Il n'a jamais été question de transférer le musée de la Révolution sur l'esplanade des Invalides et de l'enfourer dans les tours de la Bastille restaurée.

Le gouvernement qui, depuis 1884, a reçu la proposition de M. Chassin et l'a adoptée en principe, mais ne pouvait en décréter la réalisation administrative avant le vote d'une loi sur l'Exposition de 1889, paraît mieux que jamais disposé à préparer et organiser la direction du Centenaire national.

Le chroniqueur du *Mot d'Ordre* écrivait deux jours après :

Les réactionnaires ont une infinité de petits trucs auxquels nous ne prenons pas assez garde. A tout moment, ils glissent la patte et si on ne leur tapait à temps sur les doigts, on serait tout surpris de sentir leurs griffes.

C'est ainsi que, depuis fort longtemps, ils guignent l'emplacement occupé, dans la cour des anciennes Tuileries, par les baraquements des Postes et des diverses expositions. Ces baraques en planches leur plaisent : c'est le provisoire, et ces pauvres gens, qui n'ont pu encore s'habituer au définitif de la République, considèrent le terrain comme réservé : pour un peu, ils le diraient sacré.

Mais voici, tout passe. L'hôtel des Postes est reconstruit, et il va falloir, aux larmes de tous ceux qui regrettent les spectres bourbonniens ou napoléoniens, rendre la vie à cette nécropole. Les ossements du vieux palais de Charles IX et de Napoléon III, l'un ayant plagié, le 4 décembre 1851, la Saint-Barthélemy de l'autre — vont apparaître calcinés, dénudés, atroces, débris squelettiques qu'il faut jeter à la fosse commune. Le dernier souvenir du dernier palais va disparaître. Alors, les réactionnaires tournent à l'idylle. Ils sont pris d'un amour immodéré de verdure et de petits oiseaux. Sur l'emplacement des Tuileries, ils rêvent un square. Vous comprenez bien pourquoi. Quelques touffes de troènes ou de fusains, cela s'arrache si facilement ! C'est du terrain libre, et à l'heure venue, on reconstruira un palais. Ce n'est pas plus difficile que ça.

Heureusement nous veillons d'un œil. Ce terrain reconquis nous appartient et nous entendons nous y implanter définitivement. Nous voulons que la Révolution jette là ses fondations au plus profond des sous-sols : nous ne voulons pas un palais pour y loger un homme et des laquais, mais un monument grandiose qui abrite nos souvenirs de liberté et de gloire.

Plan grandiose, le monument commémoratif de la Révolution française. bloc de marbre et de bronze, vivifié, animé, complété par le musée de la grande époque. Quand nos enfants passeront là, ils verront ressusciter à

leurs yeux, dans une évocation superbe, ce passé qui les a faits citoyens, qui leur a rendu la libre disposition de leur conscience. Et quand, curieux, ils voudront pénétrer jusqu'aux origines de la vie moderne, ils entreront dans le musée où sera reconstitué, dans sa vitalité virile, ce temps de luttes et d'efforts auxquels nous avons dû la victoire.

Un square ? des geraniums et des lauriers-thyms, des aucubas et des petunias ! Ouais ! Choses qui passent et qu'un hiver détruit. N'en déplaise aux incorrigibles regretteurs, nous élèverons là, en fer et en ciment, un monument, doué d'une âme — l'âme de la France — et qui, écrasant sous sa lourde masse des souvenirs maudits — résistera aux ambitions mesquines et aux haines intéressées.

Les Tuileries sont à nous : nous les reprenons.

UN PARISIEN.